

SOLISTEN VAN  
DE MUZIEKKAPEL  
KONINGIN ELISABETH ·  
SOLISTES DE LA  
CHAPELLE MUSICALE  
REINE ÉLISABETH

18 MAR. '18

BOZAR NEXT GENERATION

GROTE ZAAL HENRY LE BŒUF ·  
GRANDE SALLE HENRY LE BŒUF

SOLISTEN VAN DE MUZIEKKAPEL KONINGIN ELISABETH ·  
SOLISTES DE LA CHAPELLE MUSICALE REINE ÉLISABETH

## QUATUOR GIRARD

HUGUES GIRARD, viool · violon  
AGATHE GIRARD, viool · violon  
ODON GIRARD, altviool · alto  
LUCIE GIRARD, cello · violoncelle

CAMILLE SAINT-SAËNS  
1835-1921

Strijkkwartet nr. 1 · Quatuor à cordes n° 1, op. 112  
– Allegro più allegro  
– Scherzo: Molto allegro quasi presto  
– Molto adagio  
– Finale: Allegro non troppo

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Strijkkwartet nr. 1 · Quatuor n° 1, op. 18/1  
– Allegro con brio  
– Adagio affettuoso ed appassionata  
– Scherzo: Allegro molto – Trio  
– Allegro

12:00

einde van het concert · fin du concert

steun · soutien



Gelieve uit respect voor de artiesten en de muziek de stilte te bewaren. Schakel je gsm of elektronisch uurwerk uit en hoest niet onnodig. Het is verboden te fotograferen, te filmen en opnames te maken. Pour les artistes et la musique, merci de respecter le silence. Veuillez à éteindre téléphones portables, montres électroniques et à réprimer les toux. Il est interdit de photographier, filmer et enregistrer.

De Muziekkapel Koningin Elisabeth draagt bij aan de vorming van beloftevolle solisten en biedt hen samen met BOZAR de kans om te spelen op het podium van de Grote Zaal Henry Le Bœuf van het Paleis voor Schone Kunsten. Vandaag zijn de solisten van het Quatuor Girard aan zet, een kwartet dat bestaat uit vier familieleden die hun naam én hun liefde voor kamermuziek delen. Ze studeerden aan het Conservatoire Régional in Parijs bij het Ysaÿe Quartet en aan de Haute École de Musique in Genève bij Miguel da Silva. In 2010 won het kwartet de Prix Académie Maurice Ravel op het Saint-Jean-de-Luz festival en een jaar later de Concours de Genève. Daarnaast werd het bekroond door de Fondation Banque Populaire en de HSKC Académie van het Festival in Aix-en-Provence. Tijdens zijn residentie in de Muziekkapel Koningin Elisabeth wordt het kwartet begeleid door het prestigieuze Artemis Quartet. Quatuor Girard toerde al door Europa, in Rusland en Japan, en wordt geregeld uitgenodigd door France Musique en Radio Classique. Het werkt samen met Jean-François Zygel en zette eveneens projecten op met lagere scholen en muziekscholen. Alle vier de leden spelen instrumenten die tussen 2014 en 2016 werden vervaardigd door de Parijse instrumentenbouwer Charles Coquet.

Eerst hoor je het strijkkwartet in mi-klein dat Camille Saint-Saëns schreef voor violist Eugène Ysaÿe in 1899. Het stuk werd onthaald als een meesterwerk van de Franse kamermuziek in tegenstelling tot wat muziekcritici toendertijd de 'vreemde, on-Franse' muziek van César Franck noemde.

De eerste beweging begint met een nostalgisch mijmerende melodie die overvloedig in de energetische en angstig voortstuwende *piu allegro*, tot een lyrisch deuntje in de cellopartij de lead neemt. Het tweede deel is een echte tour de force: de gesyncopeerde melodie in mineur wordt verdubbeld in tijd en raast sneller en sneller tot ze overvloedig in de fuga. Een ingetogen *Molto adagio* volgt, het tempo vertraagt en de violen kondigen turbulente tijden aan. De finale lijkt op het tweede deel, maar dan minder koortsig, zonder de rusteloosheid volledig te kunnen afwerpen.

Nadien speelt Quatuor Girard het *Strijkkwartet nr. 1, op. 18/1* van Beethoven. Het eerste deel opent met een kort unisono motief dat uitgebreid wordt herhaald. Een werkwijze die je nog extra geconcentreerd terugvindt in de *Vijfde symfonie*. Volgens Amenda zou het *Adagio* zijn ingegeven door de grafscène van *Romeo en Julia*, een hypothese die versterkt wordt door een vermelding die Beethoven op een van zijn schetsen schreef: "*Il prend le tombeau ; désespoir ; il se tue ; les derniers soupirs*". De componist toont hier een nieuw aspect van zijn gespannen expressiviteit via het experimenteren met een nieuwe energieke vorm van stilte. Dit *Adagio* dient als model voor alle langzame, pathetische en treurige bewegingen die vaak voorkomen in romantische kwartetten als die van Sjostakovitsj. Het derde deel is snel en korter dan de twee voorgaande. Het alterneert twee contrasterende stukken, een scherzo met een uitgelaten tempo en een wat serieuzer trio in fa klein. De finale valt op door zijn grote complexiteit.

La Chapelle musicale Reine Élisabeth contribue à la formation des futurs grands solistes et leur offre, en collaboration avec BOZAR, l'opportunité de se produire sur la scène de la Grande Salle Henry Le Bœuf du Palais des Beaux-Arts. Ce sont aujourd'hui les solistes du Quatuor Girard qui sont mis à l'honneur, un ensemble dont les membres appartiennent à la même famille et partagent un même amour pour la musique de chambre. Tous quatre ont étudié au Conservatoire régional de Pairs auprès du Quatuor Ysaÿe et à la Haute École de musique de Genève auprès de Miguel da Silva. Le quatuor a remporté en 2010 le Prix de l'Académie Maurice Ravel au Festival de Saint-Jean-de-Luz et le Concours de Genève un an plus tard. Il a en outre été récompensé par la Fondation Banque populaire et par l'Académie HSBC du Festival d'Aix-en-Provence. Dans le cadre de sa résidence à la Chapelle musicale Reine Élisabeth, le Quatuor Girard est encadré par le prestigieux Quatuor Artemis. Il s'est produit partout en Europe, en Russie et au Japon et est régulièrement invité par France Musique et Radio Classique. Il collabore avec Jean-François Zygel et met en place des projets avec des écoles primaires et des écoles de musique. Ses quatre membres jouent des instruments construits entre 2014 et 2016 par le facteur parisien Charles Coquet.

Nous entendrons tout d'abord le quatuor à cordes en mi mineur que Camille Saint-Saëns écrit pour le violoniste Eugène Ysaÿe en 1899. La pièce fut d'emblée considérée comme un chef-d'œuvre de la musique de chambre française, contrairement à la musique de César Franck que les

critiques qualifièrent de musique « étrange » et « a-française ». Le premier mouvement commence avec une mélodie nostalgique et méditative qui se fond dans le *piu allegro* énergique et angoissé, jusqu'à ce qu'une mélodie lyrique au violoncelle vienne prendre le dessus. Le deuxième mouvement est un véritable tour de force : la mélodie syncopée en mineur est deux fois plus rapide et va de plus en plus vite jusqu'à s'enchaîner dans la fugue. Suit un *Molto adagio* réservé, le tempo ralentit mais les violons annoncent des passages agités. Le finale ressemble au deuxième mouvement, mais en moins fébrile, sans qu'il puisse complètement se défaire de l'agitation.

Vient ensuite le *Quatuor à cordes n° 1, op. 18/1* de Beethoven. Le premier mouvement commence avec un court motif à l'unisson qui se répète et se développe, une méthode que l'on retrouve de façon plus concentrée encore dans la *Cinquième Symphonie* du compositeur. Selon Amenda, l'*Adagio* serait inspiré de la scène funèbre de *Roméo et Juliette*, une hypothèse renforcée par une annotation de Beethoven sur l'une de ses ébauches : « Il prend le tombeau ; désespoir ; il se tue ; les derniers soupirs ». Le compositeur témoigne ici d'un nouvel aspect de son expressivité tendue par l'expérimentation d'une nouvelle forme énergétique de silence. Cet *Adagio* sert de modèle aux mouvements lents, pathétiques et tristes que l'on retrouve souvent dans les quatuors romantiques ainsi que dans ceux de Chostakovitch. Le troisième mouvement est rapide et plus court que les deux précédents. Il fait se succéder deux parties contrastantes, un scherzo au tempo exalté et un trio un peu plus sérieux en fa mineur. Le finale frappe par sa grande complexité.